

Comme son poids actuel est encore de plus de quatre cent quatre-vingt-deux quintaux (24,400 kilogrammes), et qu'aucune des montagnes qui entourent la ville à huit ou dix lieues de distance, n'a pu fournir un porphyre de ce grain et de cette couleur, on se figure aisément les difficultés que les Mexicains ont éprouvées pour transporter une masse si énorme au pied du *téocalli*. La sculpture en relief a le même fini que l'on trouve dans tous les ouvrages mexicains : les cercles concentriques, les divisions et les subdivisions sans nombre sont tracés avec une exactitude mathématique; plus on examine le détail de cette sculpture, plus on y découvre ce goût pour la répétition des mêmes formes, cet esprit d'ordre, ce sentiment de la symétrie qui, chez des peuples à demi-civilisés, remplacent le sentiment du beau.

Au centre de la pierre se présente le fameux signe *nahui ollin Tonatiuh* (le soleil dans ses quatre mouvemens) dont nous avons parlé plus haut<sup>1</sup>. Huit rayons triangulaires entourent le soleil; ces rayons se retrouvent dans le calendrier rituel, *tonalamatl*, dans les peintures historiques, partout où est figuré le soleil, *Tonatiuh*<sup>2</sup>. Le nombre huit fait allusion à la division du jour et de la nuit en huit parties<sup>3</sup>. Le dieu Tonatiuh est représenté ouvrant une large bouche armée de dents : cette bouche ouverte, cette langue qui en sort, rappellent la figure d'une divinité de l'Hindoustan, celle de *Kāla*, le *Temps*. D'après un passage du *Bhagavat-gīta*, « *Kāla* engloutit les mondes, ouvrant une bouche enflammée, armée d'une rangée de terribles dents, et montrant une langue énorme<sup>4</sup>. » Tonatiuh, placé au milieu des signes des jours, mesurant l'année par les *quatre mouvemens* des solstices et des équinoxes, est en effet le véritable symbole du *Temps* : c'est *Krichna* prenant la forme de *Kāla*, c'est *Kronos* qui dévore ses enfans, et que nous croyons reconnoître sous le nom de *Moloch* chez les Phéniciens.

Le cercle intérieur offre les vingt signes des jours : en se souvenant que *cipactli* est le premier, et *xochitl* le dernier de ces catastérismes, on voit qu'ici, comme partout ailleurs, les Mexicains ont rangé les hiéroglyphes de droite à gauche. Les têtes des animaux sont placées dans une direction opposée,

<sup>1</sup> Pag. 164.

<sup>2</sup> Pl. xv, n. 4 (*Cod. Borg. Velit.*, fol. 49).

<sup>3</sup> Voyez plus haut, pag. 128.

<sup>4</sup> Traduction de M. WILKINS. Voyez aussi *The Hindu Pantheon*, art. *Kāla*.